

MANUEL PRATIQUE

AFRICAIN

DE RECONCILIATION

CAHIER 5
ACCUEILLIR L'AUTRE
QUI EST DIFFERENT

Collectif d'auteurs sous la direction de

Sr. Thérèse Nicole Allegbé
Sœur de La Providence de La Pommeraye en Afrique de l'Ouest

Maria Biedrawa
Mouvement international de la Réconciliation,
branche française

JUIN 2013

Cahier 5

ACCUEILLIR L'AUTRE QUI EST DIFFERENT

TABLE DES MATIERES

Buts de ce Cahier	4
Qu'est-ce qu'Accueillir l'autre qui est différent ?.....	4
Témoignage	4
Bon à savoir	5
Exercices et partage en groupe	7
Textes de méditation	10
Conclusion	11
Pour aller plus loin	11

Les thèmes des autres Cahiers

Cahier 1 :	Comment utiliser ce Manuel et Explication des mots importants
Cahier 2 :	Devenir réconciliateur
Cahier 3 :	Se connaître soi-même
Cahier 4 :	Se parler en vérité et sans violence
Cahier 5 :	Accueillir l'autre qui est différent
Cahier 6 :	Vivre ensemble dans la confiance
Cahier 7 :	Vivre avec les autres cultures
Cahier 8 :	Ecouter la souffrance de l'autre
Cahier 9 :	Créer une mémoire commune
Cahier 10 :	Agir sur les causes de la violence
Cahier 11 :	Se servir des méthodes non-violentes
Cahier 12 :	Croire en Dieu qui nous réconcilie

ACCUEILLIR L'AUTRE QUI EST DIFFERENT

*« C'est le même pinceau qui nous a tous dessinés.
Nous sommes les enfants d'un seul et même créateur ; et, à ce titre,
nous avons en nous des forces divines qui sont infinies.
Maltraiter ne serait-ce qu'un seul être humain, c'est porter atteinte à ces forces
divines et nuire, de ce fait, aux autres hommes. »*

Mahatma Gandhi¹

ODO NNYEW KWAN FIE – L'AMOUR NE PERD JAMAIS SON CHEMIN DE RETOUR



« Le canari noirci au feu n'enlève pas au tôle sa blancheur. »

« On ne soulève pas une paille avec un seul doigt. »

¹ Mahatma Gandhi : *Tous les hommes sont frères ; folio essais ; p. 59*

BUTS DE CE CAHIER

Mieux comprendre pourquoi les différences entre les personnes et les civilisations font peur.
Comprendre que ces différences sont une richesse.
Apprendre à accueillir les différences.

QU'EST-CE QU'ACCUEILLIR L'AUTRE QUI EST DIFFERENT ?

Nous sommes différents les uns des autres. Par conséquent, nos réactions, nos façons de penser et d'agir sont aussi différentes. Mais nous oublions que nos différences ne sont pas toujours comprises par les autres. Et cela peut causer beaucoup de difficultés.

Il faut alors oser la rencontre avec l'autre, oser visiter tout ce qui nous est étrange, tout ce que nous ne comprenons pas, engager un dialogue avec lui sur ces choses. C'est le moment d'appliquer la communication non-violente et de partir à la découverte de cet autre – avec lui, guidé par lui.

Alors nous découvrons que la différence n'est pas un jugement de valeur. Il n'est ni mieux ni moins bon que nous, il est juste différent. Et derrière l'apparence des différences, nous allons découvrir des personnes qui nous ressemblent : des personnes qui ont des joies et des peurs, des richesses et des faiblesses, des besoins, des rêves, des espoirs - tout comme nous.

TEMOIGNAGE

Très souvent pour devenir capables d'accueillir les autres différents, nous avons besoin d'un événement qui nous pousse sur ce chemin. Nous donnons l'exemple d'une célébration en communauté religieuse. Cela a aidé Aline à regarder ses Sœurs avec des yeux nouveaux. Et à les accueillir comme elles sont vraiment. Aline raconte :

« C'était pendant une célébration de réconciliation, dans notre communauté. Chacune des Sœurs devait dire comment, par son comportement, elle avait aidé des sœurs à être unies. Ou, au contraire, comment elle avait empêché l'union. Nous étions quatre sœurs : deux sœurs âgées et deux jeunes sœurs. Chacune devait parler quand elle se sentirait prête.

Pendant cette demande de pardon partagée, j'ai été très touchée quand j'ai vu que nos deux sœurs âgées parlaient d'une façon très vraie. J'ai senti que cela venait du cœur. Devant nous qui étions jeunes, elles ont osé se présenter comme elles étaient, avec leurs qualités mais aussi avec leurs défauts. Elles n'ont pas eu peur de demander pardon.

Devant la grandeur de ce qu'elles ont dit, j'ai compris que nous étions toutes différentes. Mais aussi que le plus beau cadeau que nous pouvions nous offrir les unes les autres, c'était de voir dans l'autre, une personne pleine de bonne volonté et de qualités. Une personne qu'il faut accueillir.

Alors j'ai parlé à mon tour. Moi aussi j'ai demandé pardon. J'ai dit merci à chacune, pour ce qu'elle me donnait.

Ensuite, je me suis demandé : qu'est-ce que cela a causé dans ma vie ? J'ai trouvé la confiance, parce que chacune a parlé en vérité et que chacune a essayé de bien écouter l'autre. J'ai commencé à regarder mes sœurs d'une autre façon. J'ai arrêté de croire qu'elles avaient des mauvaises pensées contre moi. J'ai compris que quand nous étions opposées les unes aux autres, c'était normal. Parce que toutes, nous avons été blessées dans notre cœur, à un moment ou à un autre. Et que cela nous a touchées profondément. L'autre a le droit de se tromper à un moment ou à un autre. Tout comme moi ».

BON A SAVOIR

La différence entre les personnes est une vraie cause de peur et de tensions et parfois d'oppositions. Chaque personne est unique. Quand deux personnes uniques se rapprochent, il y a une différence qui apparaît. Quand nous voyons cette différence, nous avons peur. Car nous voyons des pensées que nous ne connaissons pas en nous-mêmes.

Nous réagissons de différentes manières :

VOULOIR SUPPRIMER LA DIFFERENCE ENTRE NOUS, en essayant de devenir comme l'autre. Ou bien vouloir obliger l'autre à devenir comme moi. Au lieu de l'unité, nous vivons une uniformité.

IGNORER L'AUTRE. Faire comme s'il n'existait pas. A ce moment-là, on n'est plus obligé de se comparer à lui ; le mettre de côté, faire en sorte qu'on ne le voie plus.

DIRE QUE C'EST LUI QUI EST RESPONSABLE DE CETTE PEUR : on désigne l'autre comme bouc émissaire, c'est-à-dire comme responsable de nos problèmes et de nos malheurs.²

Mais tout cela ne sert à rien. Car nous ne pouvons pas nous cacher nos peurs à nous-mêmes d'une manière véritable et pour toujours. Un jour, elles reviendront à la surface. Ces réactions nous montrent plutôt

- que nous ne sommes pas sûrs de nous-mêmes, individuellement ou ensemble, en groupe, en société et que nous avons besoin d'être plus clairs, plus justes sur notre identité et qui nous sommes
- que nous nous sentons menacés et que nous avons besoin de sécurité
- que nous sommes peut-être seuls, isolés et que nous cherchons un lieu d'appartenance.

C'est donc cela qu'il faut prendre en compte. L'autre, par le simple fait qu'il est autre, me fait sentir mes points faibles, ce qui n'est pas clair chez moi, ce dont je ne suis pas sûr. Il me fait sentir le poids de mes questions pénibles auxquelles je n'ai pas de réponses. Peut-être ne sommes-nous pas aussi sûrs de nous qu'il n'apparaît ; peut-être nous sentons-nous seuls – et la solitude de l'étranger devient comme une photo de ma solitude ; peut-être que je me trouve devant quelqu'un dont je ne sais pas qui il est, d'où il vient et comment il pense – et dans mon cœur je ne sais pas non plus d'où je viens, qui je suis et quoi penser ; peut-être que je vois quelqu'un qui a

² Nous trouvons le thème du bouc émissaire développé chez René Girard : <http://www.mrax.be/spip.php?article48>

une manière différente de faire – et au fond de moi, j’ai envie de vivre autrement et je n’ai pas encore trouvé le courage de le faire.

Je dois donc prendre un risque. Aller vers l’autre, le différent, c’est me réconcilier avec toutes mes incertitudes, mes fragilités, c’est me réconcilier avec ce qui m’est contraire et ce contraire n’aura plus le pouvoir de me déstabiliser, de me vexer car je lui ai fait une place dans ma vie. Aller vers l’autre, le différent, c’est aussi apprendre l’un de l’autre, c’est trouver en moi des talents cachés (voir dans les Exercices l’histoire de l’Inde).

Ce qui est vrai pour l’individu, est vrai aussi pour les groupes d’humains : les religions, les Etats, les ethnies, les équipes de foot, les chorales.

Nos différences peuvent être mortelles, comme dans les guerres civiles ou la persécution d’opposants politiques, les massacres commis au nom d’une ethnie ou d’une religion. Pour des personnes qui ont vécu la mort de leurs proches, qui étaient blessées elles-mêmes ou qui ont tout perdu lors de tels événements, il est très important de pouvoir rencontrer plus tard des hommes et des femmes qui représentent les (anciens) ennemis. Les rencontrer et les entendre, savoir ce qui les a amenés à commettre de telles exactions et de tels crimes, cela fait partie de leur propre chemin de guérison. Écoutons Adnan, un ancien soldat de la Bosnie (Balkans), qui aujourd’hui est un artisan de paix.

« J’ai réalisé que je ne comprenais ni ma culture ni mon histoire. Mais je voulais comprendre ce qui s’est passé. C’est alors que j’ai rencontré des gens engagés dans la non-violence. Ils m’ont montré le chemin. Je pouvais discuter de mon expérience, écouter les autres et parler de mes émotions. Pour cette raison, je suis allé après la guerre, en 1996-1997, avec des amis du côté serbe. Je ne les haïssais pas, je ne ressentais pas de peur, simplement, je ne comprenais pas et j’avais besoin et envie de comprendre.

(...) Nous sommes tous faibles et quand nous sommes faibles, nous nous enfonçons. A cause de cette faiblesse, je peux être prêt à tuer. Les pensées accompagnent nos nuits et transforment les anciens combattants en philosophes : Pourquoi existe-t-on ?

Dans notre centre d’action non-violente, nous voulons permettre aux gens d’échanger leur expérience et leur histoire. (...) Les anciens combattants ont une très grande responsabilité dans la guerre. S’ils arrivent à nommer ce qu’ils ont vraiment vécu, ils peuvent alors devenir témoins. Si un soldat serbe vient à Sarajevo (en Bosnie) et s’il parvient à ouvrir son âme, les gens verront l’homme qu’il est, bien au-delà des symboles qu’il représente. L’ennemi disparaît alors. Ils voient devant eux un homme avec ses troubles, ses peurs, ses émotions, un homme qui n’a pas la réponse à tout mais qui désire avoir une famille, un avenir. (...) Ils guérissent ... et ils lancent alors un chemin de réconciliation. »³

Apprendre dans la rencontre avec l’autre qui je suis et nous rencontrer sans nous fonder sur nos mérites, notre supériorité,- ce qui ferait de nous à nouveau des concurrents-, mais nous rencontrer comme êtres humains, avec notre vulnérabilité et notre besoin l’un de l’autre, c’est ce qui nous humanise, qui nous donne la liberté de dire non à la violence et qui nous rend capables d’humaniser le monde.

³ Adnan Hasanbegovic dans *MIR France ; L’Espérance insoumise – les religions, moteurs de la réconciliation sociale et politique* ; Nouvelle Cité 2009, p. 38-42

EXERCICES ET ANIMATIONS EN GROUPE

1. Se laver les mains

Demander à chaque membre du groupe de se laver une main, sans se servir de la 2^{ème} main. (C'est impossible !)

Ensuite, demander à deux personnes de se laver les mains l'une l'autre, chacun utilisant une seule main. (C'est déjà plus facile !)

On parle ensemble :

- Que pensons-nous de ce que nous avons fait ?
- Dans quelles situations nos différences nous aident-elles à mieux vivre et à avancer ensemble (comme les deux mains de deux personnes différentes se sont lavées. (Alors qu'une seule personne ne pouvait pas se laver avec une seule main).
- A quelles conditions nos différences peuvent-elles nous compléter ?
- Dans quelles situations avons-nous besoin des autres et de nos différences?

Cet exercice peut être suivi de la lecture de la 1^{ère} Lettre aux Corinthiens 12, 4-11 ou 12-27 (les différents membres du même corps)

On peut ensuite faire une prière pour ceux qui nous complètent dans la vie, grâce à leurs différences.

Version plus sportive pour les jeunes : se transporter mutuellement

Un jeune volontaire doit monter dans une brouette. Un autre jeune qui a les yeux bandés doit le transporter, à un endroit choisi à l'avance. Si on n'a pas de brouette, on met le jeune dans un drap, un pagne ou une couverture mais de façon qu'il voie ce qui est devant lui. Il est porté par quatre camarades qui ont les yeux bandés. C'est toujours la personne qui est portée qui guide les autres.

Après cet exercice, il est important d'en parler ensemble, pour faire comprendre que dans la vie réelle, nous devons aussi nous compléter. Nous dépendons les uns des autres (utiliser les mêmes questions que dans l'exercice « Se laver les mains ».)

A la fin, l'animateur peut faire le lien avec ce qui est dit dans BON A SAVOIR :

« Qu'est-ce qu'il nous serait arrivé, si j'avais forcé l'autre à être comme moi ?

Si je l'avais mis de côté et si je m'étais moqué de lui ?

Qu'est-ce qui nous a aidés à nous faire confiance ? »

Petite pensée pour terminer :

On n'écrit jamais en noir sur le noir et jamais en blanc sur le blanc.

Sur un tableau noir, on prend une craie blanche.

Sur une feuille blanche, on écrit avec un bic de couleur

2. Qui a dit étranger ?⁴ - Le jeu des points de couleur

Personne d'entre nous n'a choisi de naître d'un côté ou de l'autre. Pour faire prendre conscience de ce que nous vivons quand nous sommes exclus ou appartenons à un groupe presque sans le savoir, voici un jeu. Il met aussi en lumière le pouvoir du regard de l'autre:

Tout le monde est assis en cercle, les yeux fermés. L'exercice se passe en silence.

L'animateur passe et fait sur le front de chacun un point avec un feutre. Il répartit les couleurs de telle sorte qu'il y aura une majorité avec un point rouge, quelques petites minorités, une seule personne avec une couleur et peut-être deux ou trois qui n'ont pas de couleur du tout (mais elles ne le savent pas, car il les a touchées sur le front en faisant semblant !). Il peut même faire à quelqu'un deux points avec deux couleurs différentes.

Quand l'animateur a terminé, il dit aux participants qu'ils peuvent maintenant ouvrir les yeux mais toujours ne pas parler. Seule consigne : Trouvez-vous en groupe selon vos couleurs. Quand votre groupe s'est trouvé, asseyez-vous ensemble dans un coin de la pièce.

Exercice difficile, car « je ne sais pas qui je suis » ! J'aurai besoin du regard d'une tierce personne qui révèle à moi et aux autres « qui je suis », quelle est la couleur sur mon front. Je ne le saurai pas par moi-même.

Les groupes mettent du temps à se former, mais normalement ils y arrivent.

Relecture de l'expérience d'abord en « groupe couleur » :

- Comment est-ce que j'ai vécu cette recherche, d'être rejeté et de me retrouver avec vous ?
- Mise en commun en grand groupe
- Comment est-ce que les « solitaires » (sans couleur ou avec deux couleurs) ont vécu cette expérience ?
- Qu'est-ce que cela nous apprend sur notre manière de vivre en société ?

On verra alors combien notre appartenance à un groupe est le résultat du pur hasard, mais tout de même importante, car elle répond à « Qui suis-je ? », elle me donne une place dans la vie et une sécurité. En même temps, je me rends compte que c'est la même chose pour les autres : nous avons ce fonds commun d'avoir besoin les uns des autres, et sur ce fonds, nous pouvons nous rencontrer.

3. Jusqu'où doit-on supporter ?

Quelquefois, on accepte des choses que l'on ne devrait pas accepter « parce qu'il faut supporter les différences ». Dans ces cas-là, il est important de faire la différence entre accepter l'autre, ce qui est bon, et supporter l'injustice, ce qui n'est pas bon, parce qu'à travers l'injustice on accepte que des personnes ne soient pas respectées et le bien de tous détruit.

On doit accepter les autres différents, mais on ne doit pas accepter l'injustice. On doit respecter les gens. Mais on ne doit pas accepter qu'ils fassent souffrir les autres.

St. Augustin a dit : « Aime le pécheur, mais déteste le péché. »

⁴ Exercice appris chez Otta et Ana Rafai qui travaillent à la paix avec les différentes ethnies et religions dans les pays des Balkans.

Jeu de rôles :

L'animateur place les participants debout, comme dans un autocar bien rempli. Il met un jeune assis, à l'aise, au milieu, qui s'occupe de ses affaires. Il écoute de la musique forte, que tout le monde entend.

Un autre joue le rôle d'une personne âgée : elle monte dans le car. Elle regarde de tous les côtés, pour trouver une place assise (l'animateur lui a expliqué à l'avance ce qu'elle devait faire). Elle regarde le jeune assis, mais sans lui dire qu'elle voudrait s'asseoir. Puis elle se met à insulter le jeune. Elle se plaint de la jeunesse d'aujourd'hui, qui n'a aucun respect pour les personnes âgées.

L'animateur a choisi aussi à l'avance une troisième personne. Cette personne arrive et doit agir. Elle doit inventer sur le coup ce qu'elle fera ou dira.

Ensuite, on arrête le jeu de rôles et on parle ensemble de ce qui s'est passé. Dans la discussion, on expliquera qu'il y a plusieurs problèmes :

- le manque de parole : la personne âgée a insulté le jeune, au lieu de lui dire simplement qu'elle avait besoin de s'asseoir. A ce point de vue elle n'a pas respecté le jeune.
- le conflit de générations : la personne âgée pense qu'on doit respecter son âge et donc qu'elle n'a pas besoin de demander une place assise. A son avis, le jeune doit se mettre debout, dès qu'il voit une personne âgée. Le jeune, lui, pense qu'il n'a pas à se lever, si on ne le lui demande pas. Et que de toutes façons, on ne doit pas l'insulter, car il a droit lui aussi au respect. Les deux ont leur responsabilité dans le conflit.
- on parle ensuite de ce qu'a fait la 3^{ème} personne.

4. Accueillir l'étranger et découvrir son cadeau

Autrefois, dans les villages africains, les parents et les grands-parents enseignaient aux jeunes à connaître les richesses de la personne humaine. Pour cela, ils utilisaient les contes, qui donnaient un enseignement très important. Voici un conte qui montre bien la place de l'étranger dans notre vie. On peut jouer ces histoires comme une pièce de théâtre, les écouter et surtout, faire le lien avec notre façon d'accueillir l'étranger et nos peurs. Car, dans le conte du village maudit, avant que les habitants ne soient transformés en pierres, ils avaient déjà un cœur dur, endurci par la peur.

Conte du village maudit⁵

« Il était une fois un village très éloigné où les gens vivaient en paix et en harmonie. Les gens se connaissaient tous et vivaient comme frères et sœurs. La vie était belle !

Un matin, alors que les femmes du village allaient au marigot, elles croisent un inconnu sur leur chemin. Aucune d'elles ne lui dit « bonjour ». Elles ont plutôt peur. Mais l'homme s'adresse à elles et leur explique qu'il arrive de très loin. Il a juste besoin d'être accueilli. Les femmes ont peur et elles se sauvent. L'étranger continue sa route jusqu'au village, où il s'adresse aux hommes. Aucun d'eux ne l'écoute. Il est rejeté. S'étant assis à l'ombre d'un arbre pour se remettre un peu de la fatigue du voyage, il se lève et poursuit son chemin. Arrivé au bout du village, il croise un homme qui lui dit :

- *Mon frère, je suis Nana Kouman. Et toi, je vois que tu n'es pas de chez nous, qui es-tu ? Que cherches-tu ?*

⁵ D'après Soutile

- *Je viens de loin mon frère et je vais de l'autre côté de la montagne. J'ai soif et personne n'a voulu me donner l'hospitalité du village.*
- *Viens, entre ! Prends ce verre d'eau, bois, mange. Tu peux même rester pour la nuit, la route est longue et le soleil va bientôt se coucher.*

Mais l'homme refusa de passer la nuit dans ce village. Après avoir bu et mangé, il demanda à son bienfaiteur de quitter le village avec sa famille avant le lever du jour. Après cette recommandation, l'étranger disparaît dans la forêt. Cette nuit-là, Nana Kouman quitte le village avec sa famille. Avant le chant du coq, tous les habitants du village étaient transformés en pierres. »

Il existe une histoire comparable en Inde⁶ :

« J'étais allé, mendiant de porte en porte, sur le chemin du village, lorsqu'un chariot d'or est apparu.

Un espoir s'est réveillé en moi et j'ai pensé : c'en est fini des mauvais jours, et déjà, je me tenais prêt dans l'attente d'une aumône spontanée du Roi de tous les rois.

Le chariot s'est arrêté là où je me tenais. Le regard du Roi tombait sur moi, il est descendu avec un sourire. J'ai senti la chance de ma vie enfin venue. Je tends la main, et soudain, le Roi me dit : « Qu'as-tu à me donner ? »

J'étais confus et je suis demeuré perplexe. Enfin, dans mon sac, j'ai tiré lentement un tout petit grain de blé et le lui ai donné.

Mais combien fut grande ma surprise lorsque, à la fin du jour, vidant à terre mon sac, je trouvai un tout petit grain d'or parmi le tas de pauvres grains. Je pleurai amèrement alors et pensai : « Que n'ai-je pas eu le cœur de donner mon tout ! »

Un proverbe indien dit également : « Ce qui n'est pas donné est perdu. »

5. TEXTES DE MEDITATION

Références bibliques

Nombreux sont les textes bibliques qui parlent de l'accueil de l'étranger et des talents différents :

Dieu à créé les hommes et les choses différents : Si 33, 7-11.

L'histoire d'Abraham qui accueille 3 hommes inconnus. En faisant cela, il accueille Dieu et il reçoit la vie : sa femme devient enceinte, signe de bénédiction : Gn 18, 1-13.

Il donne différents talents aux hommes : Mt 25, 15.

Les dons de Dieu sont différents : Rm 12, 6-8. Ep 4, 11-13.

Mais il est surtout important de voir le comportement de Jésus. Il accueille les gens avec leurs différences : d'abord les 12 apôtres. Dans leur groupe, il y avait des riches, comme Matthieu, et des pauvres. Des patrons de pêche comme Pierre, et des gens simples. Des vieux et des jeunes, comme Jean. Des gens traditionnels, comme Jacques. Et des révolutionnaires, comme Simon (Lc 6, 15).

On pourra aussi penser à toutes les personnes différentes que Jésus a rencontrées. Il accepte chaque personne, telle qu'elle est, sans la juger. Par exemple, le jeune homme riche : Jésus le regarde et il l'aime (Mc 10, 31).

⁶ D'après Rabindranath Tagore : *L'offrande lyrique*, Poésie Gallimard, p. 80

Et cela même lorsque les apôtres, les pharisiens, ou les autres personnes, sont contre. Par exemple quand Jésus parle avec Zachée (Lc 19, 7), avec la samaritaine (Jn 4, 27), avec la prostituée (Jn 7, 39), avec le centurion (Lc 7, 9), etc...

Jésus nous dit : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés » (Mt 7, 1-5).

CONCLUSION

On n'écrit jamais en noir sur le noir et jamais en blanc sur le blanc.

Sur un tableau noir, on prend une craie blanche.

Sur une feuille blanche, on écrit avec un stylo de couleur.

POUR ALLER PLUS LOIN

DVD : Azur et Asmar, un film de Michel Ocelot

« Il était une fois Azur, blond aux yeux bleus, fils du châtelain, et Asmar, brun aux yeux noirs, fils de la nourrice, qui les élevait comme des frères, dans un pays vert et fleuri. La vie les sépare brutalement. Mais Azur n'oublie pas les compagnons de son enfance ni les histoires de fées de sa nourrice, au pays du soleil. Devenu grand, il rejoint le pays de ses rêves, à la recherche de la fée des Djinns. Il y retrouve Asmar, lui aussi déterminé à trouver et gagner la fée, bravant tous les dangers et les sortilèges d'un univers de merveilles. »

Michel Ocelot est aussi le créateur de Kirikou et la Sorcière.